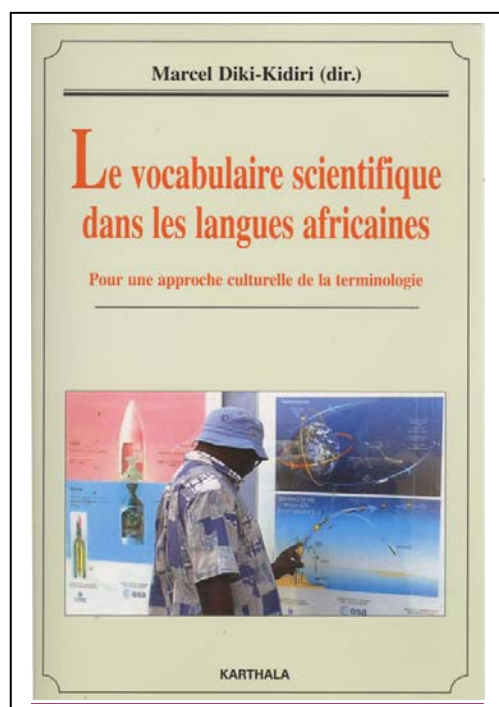


Nouveautés au centre de documentation A.G. Haudricourt Les Publications des Chercheurs

Fin 2007 – Début 2008

DIKI-KIDIRI Marcel, ATIBAKWA BABOYA Edema (Collab.), SUÁREZ DE LA TORRE Mercedes (Collab.), NOMDEDEU RULL Antoni (Collab.), MODJ Chérif (Collab.) - Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie -- Paris : Karthala, 2008. 1 vol. (299 p.)



Les sciences et les techniques connaissent de nos jours une croissance exponentielle dans tous les domaines, si bien qu'il est devenu nécessaire de développer méthodiquement les vocabulaires qui s'y rapportent. Cela se fait maintenant couramment dans toutes les langues des pays développés, dans le cadre d'une nouvelle discipline académique, la terminologie.

Mais que se passe-t-il dans les langues des pays en développement lorsque font irruption ces nouvelles sciences et techniques ? Sont-elles capables de faire face ? Ont-elles la capacité d'exprimer cette modernité exogène ?

Les auteurs de l'étude ne doutent pas de la réponse à apporter à cette question. Pour résoudre le problème, ils ont développé une approche culturelle de la terminologie, fondée sur le fait que tout homme construit son identité et progresse en accumulant des expériences grâce auxquelles il acquiert une maîtrise toujours plus grande de son environnement. Les

nouveautés sont comprises, interprétées et dénommées en fonction des ressources de la langue et de la grille de lecture qu'offre la culture.

En systématisant ce processus, on peut donc réussir à élaborer des vocabulaires scientifiques et techniques qui s'intègrent d'emblée dans la culture locale.

L'ouvrage illustre cette démarche avec des exemples concrets, pris aussi bien dans des langues africaines que dans une langue européenne. La méthode, conçue initialement pour les pays africains en développement, se révèle donc aussi efficace dans tous les cas où un peuple désire préserver son identité culturelle et linguistique dans un contexte de mondialisation. (Quatrième de couverture)

ROULON-DOKO Paulette - Dictionnaire gbyaya-français (République centrafricaine) : suivi d'un dictionnaire des noms propres et d'un index français-gbyaya -- Paris : Éd.

Karthala, 2008. 1 vol. (695 p.) : carte

Le gbyaya appartient au grand groupe linguistique Gbaya-Mandja-Ngbaka qui s'étend sur trois pays d'Afrique centrale : la République Centrafricaine, le Cameroun et la République démocratique du Congo. C'est une langue oubanguienne du sous-groupe " Adamawa oriental " (phylum Niger-Congo), qui est parlée par environ 500 000 personnes. La majeure partie du

territoire des Gbaya se situe à l'ouest de la République Centrafricaine, le reste, soit un cinquième environ, est au centre-est du Cameroun. Les Gbaya sont des chasseurs cueilleurs cultivateurs. Ils vivent dans une savane verte dont ils connaissent et exploitent parfaitement la faune et la flore. L'ouvrage comporte trois parties principales :

- un dictionnaire de langue, qui présente 7 321 entrées, illustrées d'exemples tirés de textes spontanés recueillis en situation.
- un dictionnaire de 1 600 noms propres : noms de personnes, mais aussi noms de lignages, de personnages de contes et de chants traditionnels, ainsi que noms de lieux (rivières, villages, lieux-dits).
- un index français-gbaya qui permet d'accéder facilement aux termes gbaya, à partir du français.

Les déterminations scientifiques des plantes et des animaux ont été intégrées dans l'index général, mais elles font aussi l'objet d'un regroupement dans une partie finale où elles sont présentées en suivant l'ordre des familles scientifiques. (Quatrième de couverture)

TOURNEUX Henry (Ed.) - Langues, cultures et développement en Afrique -- Paris :
Karthala, 2008. 1 vol. (308 p.) : ill.



Depuis le rapport de la Banque mondiale sur le développement (2004), la réussite ou l'échec des projets se voient explicitement corrélés au degré d'implication des populations " pauvres " concernées dans le processus de prise de décision relatif à leur mise en œuvre. Il est donc capital de se demander en quelles langues ces " pauvres " peuvent faire entendre leur voix. Généralement, la pauvreté s'accompagne de ce que l'on peut appeler une "dépendance communicationnelle", accentuée par la fragmentation linguistique due au fort multilinguisme de la plupart des pays africains. Cette dépendance n'affecte pas uniquement les groupes linguistiques très minoritaires ; elle reflète la marginalisation de toutes les langues africaines par rapport aux langues officielles d'origine européenne.

Si la maîtrise des ressources communicationnelles constitue un critère essentiel pour la durabilité du développement local, comment peut-il se faire que la question linguistique en général, et la langue

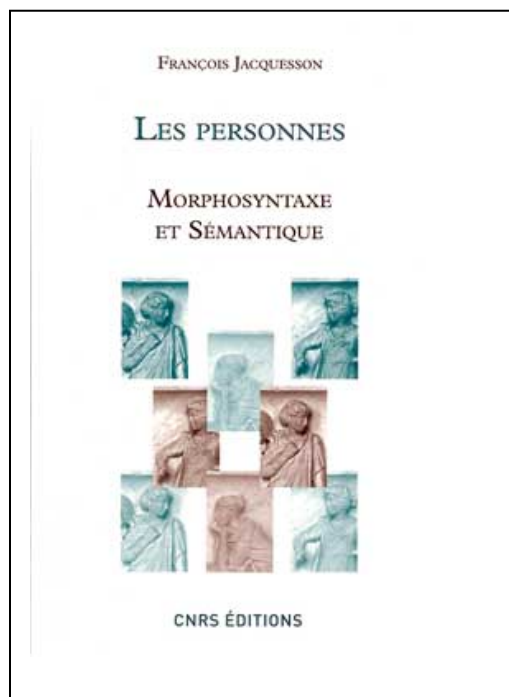
localement principale en particulier (celle que la communauté locale emploie le plus), soient ignorées ou voient leur rôle minimisé, comme le démontre le silence qu'observent sur ce sujet les spécialistes de la communication pour le développement ainsi que la majorité des sociologues de l'éducation ?

Deux positions se font face lorsqu'il s'agit de résoudre le problème de la fragmentation linguistique. La première recommande d'employer une langue qui transcende cette fragmentation ; ce peut être la langue léguée par la colonisation, ou une langue africaine véhiculaire - les tenants du panafricanisme vont même jusqu'à prôner l'emploi d'une seule langue africaine à l'échelle du continent. L'autre option est celle de la durabilité communicationnelle, qui implique la maîtrise locale des questions d'intérêt local, exprimée par l'usage d'une langue locale ; elle implique également l'égalité en matière de communication et l'égalité dans l'accès à l'information. Si les experts admettent d'emblée la

première option (n'allant toutefois pas jusqu'à préconiser l'emploi d'une langue véhiculaire africaine, en général), ils écartent a priori la seconde, qui les dépouillerait de leur pouvoir linguistique.

L'écoute des " pauvres " dans leur propre langue et suivant leur propre code culturel, permet une nouvelle compréhension des problèmes que leur cause la fragilité de leurs conditions de vie ; elle permet encore de comprendre leur réactivité d'un point de vue englobant (holistique) et non pas sectoriel (purement technique).

Jacquesson François, *Les Personnes, morphosyntaxe et sémantique*, Paris, 2008, CNRS Editions (coll. Sciences du langage), 370 p.



Comment les personnes sont-elles représentées, ou pas, dans les langues du monde ? Les personnes : « je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles » mais aussi des formes comme « me » ou « eux » ou des suffixes comme « -ons » ou « -ez » dans *donnons* ou *prenez*. Et même d'autres formes plus étranges, parfois pittoresques, toujours instructives, dont la diversité des langues nous offre mille exemples. Ce livre est en effet nourri d'exemples, pris avec soin dans des centaines de langues différentes appartenant à toutes les régions du monde.

On y trouvera une description des faits sociaux qui commandent ou interdisent les attitudes linguistiques à l'égard des personnes. Puis un parcours assez complet des visages nombreux que les hommes ont donné aux personnes dans leurs langues. Enfin une analyse détaillée de la grammaire des personnes. Les faits grammaticaux concernant les personnes sont particuliers, souvent très spécifiques, et offrent un éclairage surprenant sur ce

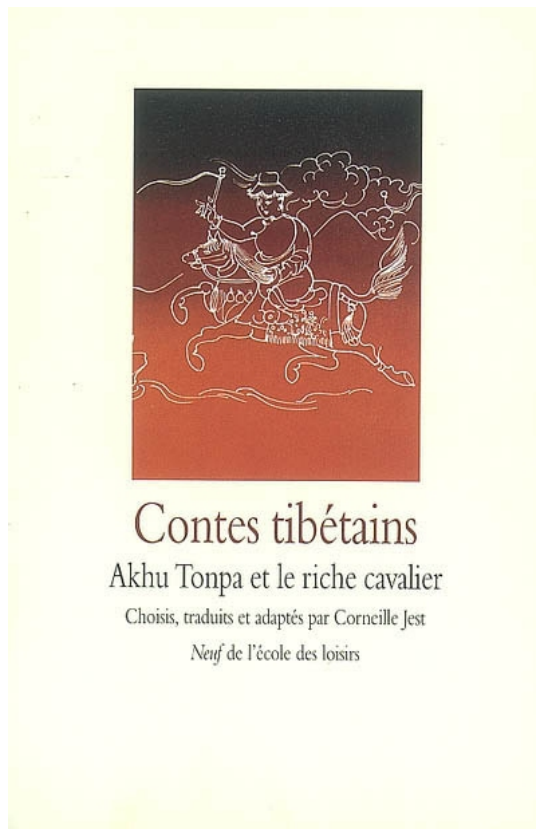
qu'est la personne, les personnes, leurs rapports entre elles.

Cet ouvrage est destiné aux linguistes de toute tendance, aux étudiants en sciences humaines qui veulent découvrir comment les langues décrivent les personnes et organisent leurs rapports, et bien entendu à tous les lecteurs curieux des langues.

Sommaire

- La personne en représentation :
 - nom, pronom, indice
 - I. Personne et société
 - II. Pronoms
 - III. Pronoms et indices
- Genre, nombre, inclusive
 - IV. Genre, classe, nombre
 - V. Inclusive, exclusive
 - VI. 4e personne et swith reference
- Possessifs, actance, sagittale
 - VII. Possessif
 - VIII. Actance
 - IX. Sagittales
- Conclusion
- Ouvrages cités
- Index

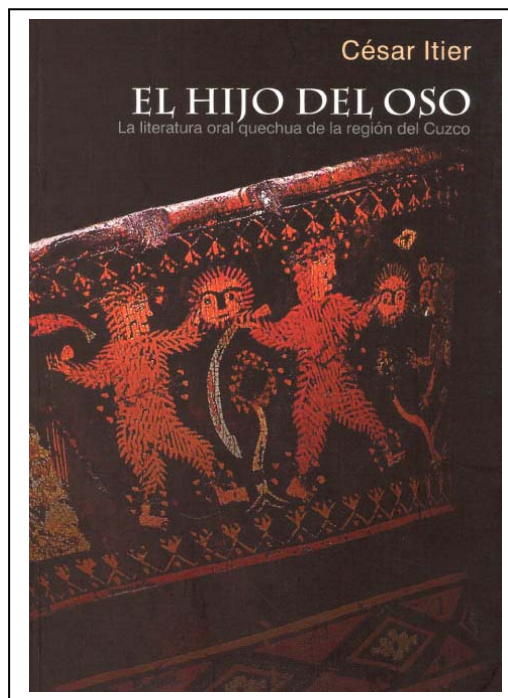
JEST Corneille, DE LA MONERIE Aurore, Contes tibétains : Akhu Tonpa et le riche cavalier -- Paris : Neuf L'école des loisirs, 2007. 1 vol. (126 p.) : ill.



Il faut franchir les «neuf montagnes et les neuf vallées» pour atteindre le Tibet, les plus hautes terres de notre planète, où les conditions de vie extrêmes pérennisent les mythes ancestraux.

Dans ces contes du Tibet nous rencontrons Akhu Tonpa qui aide avec son bon sens et son humour les faibles contre les puissants... un berger plus proche de ses bêtes que des hommes... un lion de pierre qui devient un grand ami d'un pauvre bûcheron... et aussi des enfants liés par une amitié indéfectible qui surmontent ensemble bien des épreuves.

L'entraide entre les hommes, les enfants et même les animaux est l'idée primordiale de ces contes du Tibet où l'on survit ensemble dans une grande sagesse. (quatrième de couverture)



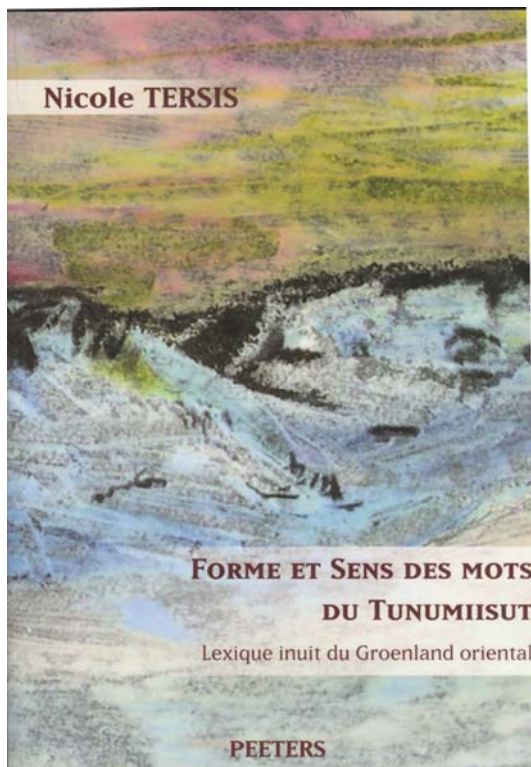
ITIER César - El hijo del oso : la literatura oral quechua de la región del Cuzco -- Lima : Institut Français d'Etudes Andines : Instituto de Estudios Peruanos : Pontificia Universidad Católica del Perú, 2007. 1 vol. (225 p.) : photos, cartes

Por qué el Sol se niega a entregar la mano de su hija-estrella al hombre que la sedujo? ¿Cómo una muchacha puede no darse cuenta que su esposo es en realidad un cóndor? ¿Por qué Jesucristo fue salvado de sus enemigos por un zorro, un gato y un puma? ¿Por qué el hijo del oso pierde sus fuerzas y su apetito extraordinario al matar a un condenado?

Este libro identifica las experiencias vividas y compartidas que dieron forma y sentido a los doce relatos de literatura oral quechua que se presentan aquí en versión original, acompañada de una traducción.

Por medio de estos textos, se revelan las tensiones propias de una organización social, la del mundo rural de la región del Cuzco, al mismo tiempo que la personalidad y las preocupaciones de los narradores. (Resume Perubookstore.com)

TERSIS Nicole - Forme et sens des mots du Tunumiisut : lexique inuit du Groenland oriental -- Louvain : Peeters, 2008. 1 vol. (590 p.) : cartes



D'un point de vue typologique, la langue inuit (famille eskaléoute) est connue pour son caractère polysynthétique qui se manifeste non seulement au niveau de la proposition mais aussi au niveau du lexique hautement motivé. Bon nombre d'entrées lexicales sont aisément décomposables et l'on constate qu'un même radical peut servir de dénominateur commun à toute une série d'unités lexicales désignant des réalités variées. Cependant l'histoire phonétique du tunumiisut, dialecte inuit du Groenland oriental, a contribué à rendre plus opaques certaines unités lexicales. On présentera tout d'abord les entrées lexicales analysées suivies des dérivations s'y afférant puis une liste des affixes attestés dans le corpus. Il s'agit d'une analyse synchronique fondée sur des enquêtes de terrain. L'ouvrage présente enfin une liste des entrées et des affixes en langue anglaise et danoise. (résumé éditeur)

Cet ouvrage a reçu le Prix de la Fondation Lantier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Institut de France)

ADAMOUE Evangelia (sous la dir.). Le nom des langues. II : Le patrimoine plurilingue de la Grèce. Louvain-la-Neuve: Peeters (BCILL 121), 2008. 162 p.



Le deuxième tome de la série *Le nom des langues* dirigée par Andrée Tabouret-Keller est consacré aux langues les moins parlées en Grèce aujourd'hui. Il s'agit de l'aroumain (Stamatis Beis), l'arvanite (Elena Botsi), l'arménien (Evangelia Adamou), le gréco-pontique (Georges Drettas), le romani (Irene Sechidou) ainsi que le slave (Evangelia Adamou et Georges Drettas). Ces langues n'ont pas de statut officiel et ne sont ni enseignées ni standardisées. Elles sont diffusées à l'oral (lorsqu'il y a encore transmission intergénérationnelle), dans le cadre familial, et elles ne permettent pas de mobilité sociale aux locuteurs. Elles sont employées en parallèle avec une ou deux autres langues dominantes valorisées, en l'occurrence le grec, le turc ou l'albanais.

Cette publication se veut un ouvrage de référence sur la situation linguistique et sociolinguistique de la

Grèce qui est encore aujourd'hui un tabou politique et scientifique. On propose une approche scientifique qui se démarque des positions nationalistes, aussi bien celles qui dénie la réalité plurilingue historique du pays que celles qui se situent dans la victimisation. Il ne s'agit pas seulement d'informer sur ce sujet, mal connu de la majorité des citoyens grecs, et plus largement européens, mais de proposer des analyses explicatives permettant une compréhension sereine de ces phénomènes complexes.

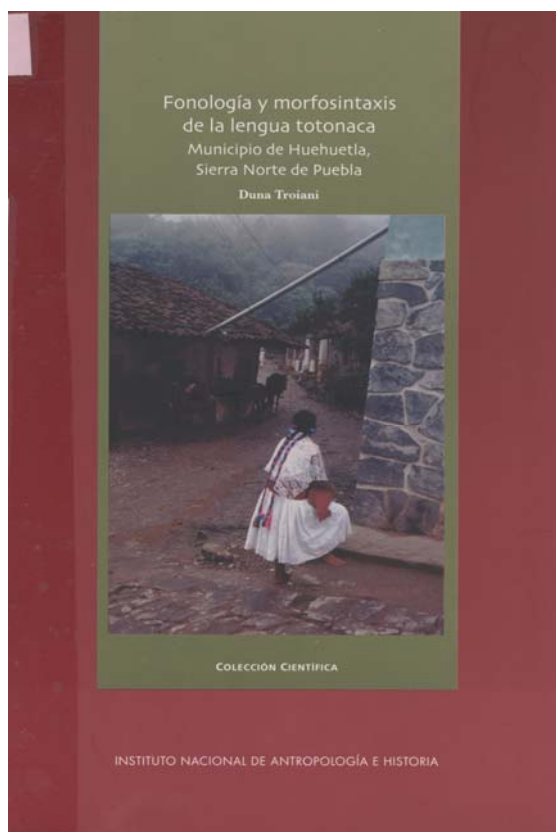
Chaque chapitre présente une langue. Pour chacune, on fournit des informations sur le(s) nom(s) de la langue, sa situation linguistique, sociolinguistique et historique, de manière à pouvoir appréhender le contexte général et les enjeux de la nomination des langues. Ce volume aborde bien sûr le métalangage employé pour parler de ces langues (par les linguistes, les historiens, les hommes politiques), mais l'accent est surtout mis sur le discours épilinguistique des locuteurs eux-mêmes et sur leurs propres désignations de «ce qu'ils parlent». Ces appellations endogènes ne sont pas traitées comme une expression de la «vérité», mais sont elles-mêmes resituées dans des processus de constructions historico-politiques.

(Source : [LACITO](#))

[Panel](#) sur cette publication, dans le cadre de :

13th Annual World Convention of the Association for the Study of Nationalities
Nation, Identity, Conflict, and the State
International Affairs Building,
Columbia University, NY
Sponsored by the Harriman Institute
10-12 April 2008

**TROIANI Duna ; GARCÍA GÓMEZ Francisco ; RODRÍGUEZ PÉREZ Miguel ;
RODRÍGUEZ PÉREZ Guadalupe ; RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ Savador -- Fonología
y morfosintaxis de la lengua totonaca, Municipio de Huehuetla, Sierra Norte de Puebla -
- México : Instituto nacional de antropología e historia, 2007. 1 vol. (143 p.) : ill.**
(Colección científica, 515, Série Lingüística)

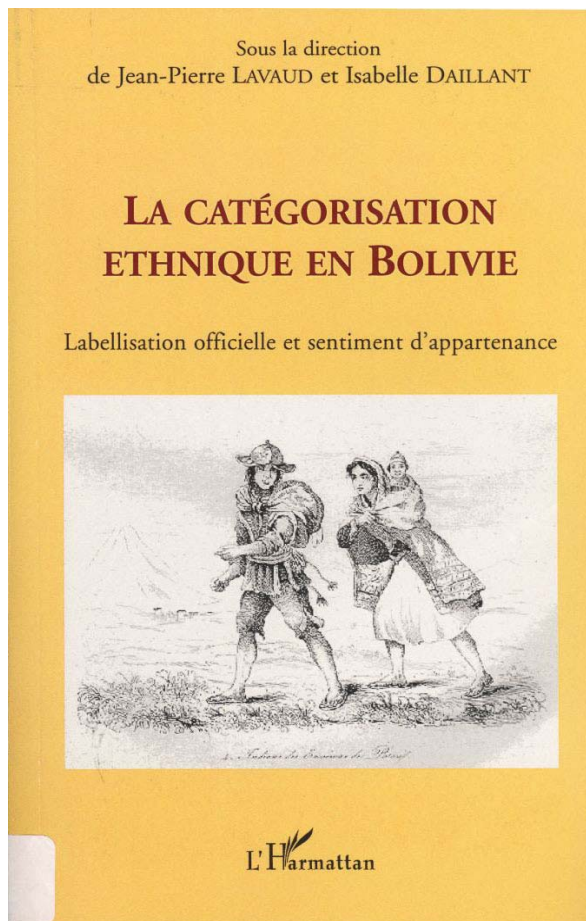


Este libro presenta la primera descripción del totonaco de Huehuetla, lo que contribuirá a que se realicen estudios comparativos más completos dentro de la familia lingüística totonacana. En la-introducción, Duna Trniani no sólo expone el marco de la investigación en diferentes niveles, sino que manifiesta una profunda inquietud social por los totonacos Tras una breve pero rigurosa. descripción fonológica, la autora organiza la morfosintaxis a partir de los diferentes tipos de enunciados, que muestran tanto la compleja estructura como las sutilezas de la expresión semántica de esta variante de la lengua totonaca. La sección de valores y empleos de los: tiempos y aspectos ha sido un tema poco estudiado de la gramática del

totonaco y aquí se aborda de una manera sugerente, invitando a los estudiosos a realizar una investigación más profunda. La meticulosa selección de ejemplos, contruidos o espontáneos pero siempre pertinentes, ofrece, una muestra de la expresión oral totonaca, así como una visión de la riqueza morfosemántica de este idioma.

Finalmente, se encuentran en este volumen cuatro textos en totonaco, transcritos, analizados morfológicamente y vertidos al español tanto palabra por palabra como en traducción libre. Se trata de dos textos descriptivos y dos relatos míticos que enriquecen aún más esta obra, al tiempo que le otorgan una dimensión antropológica. (4^e de couverture)

LAVAUD, Jean-Pierre (Ed.); DAILLANT, Isabelle (Ed.) -- La catégorisation ethnique en Bolivie : Labellisation officielle et sentiment d'appartenance -- Paris : L'Harmattan, 2007. 1 vol. (295p.): cartes, tableaux



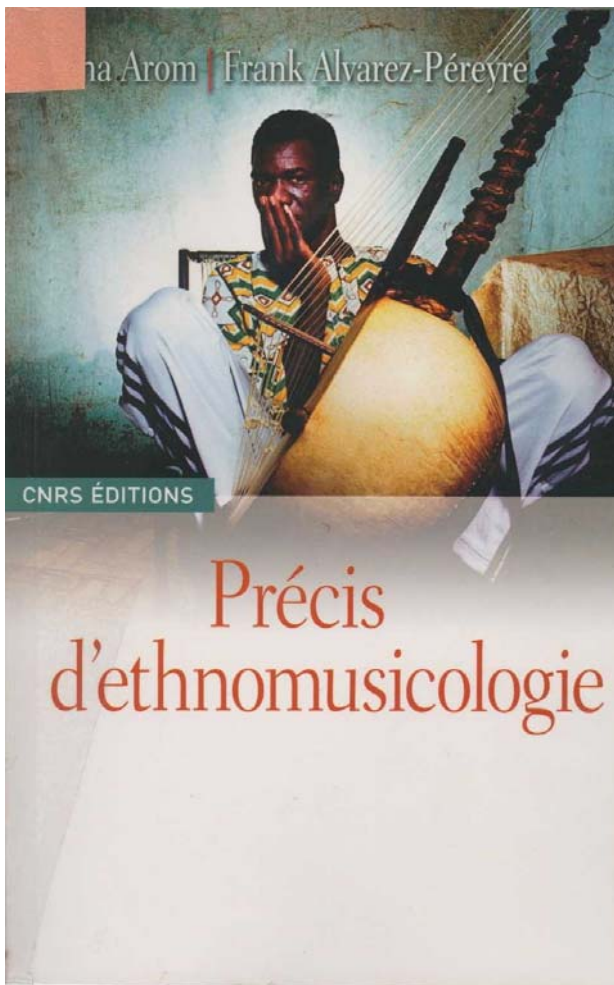
A l'heure où le président récemment élu de la Bolivie, Evo Morales, est largement, souvent ingénument, présenté comme président indien – le premier de l'Histoire ! -, et où les conflits sociaux et régionaux qui s'exacerbent autour de lui tendent à s'ethniciser, ce livre s'interroge précisément sur le sens, le façonnage et l'usage des catégories de type ethnique dans ce pays.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, savoir qui est indien, blanc ou métis, pour ne citer que les catégories les plus générales, est en effet loin d'être simple. Ce qu'il faut en fait se demander est *Qui désigne qui de quelle façon, dans quel contexte et pourquoi ?* Associant une étude détaillée des processus officiels de classement à l'oeuvre dans les recensements et l'analyse de pratiques locales fort diverses minutieusement observées sur le terrain, l'ouvrage permet aussi, de mesurer, l'écart entre labellisations

officielles et catégorisations intimes, et de le comprendre dans son rapport avec l'histoire sociale et politique du pays.

Or cet écart, avec ses effets de déphasage, est un phénomène général. L'analyse menée en Bolivie permet dès lors d'éclairer la démarche de reconnaissance et de distinction au fondement des combats identitaires qui fleurissent actuellement partout dans le monde. (4^e de couverture)

AROM, Simha; ALVAREZ-PÉREYRE, Frank -- Précis d'ethnomusicologie -- Paris : CNRS Ed., 2007 . 171p.



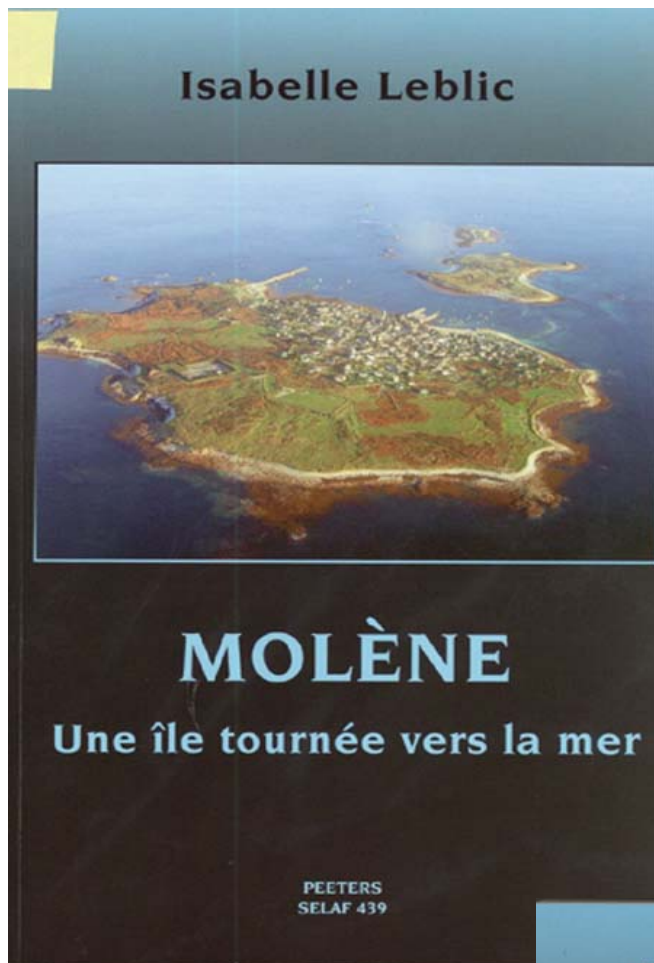
Voici, longtemps attendu, court clair, précis, pédagogique, écrit par des spécialistes éminents du domaine, unique en son genre et sans équivalent dans aucune langue, le Précis qui dit tout ce qu'il faut savoir sur l'ethnomusicologie, la discipline et le métier, la théorie et la pratique, les hommes et les cultures, le matériel sonore et les instruments.

Indispensable pour tout amateur des musiques du monde.

*Directeur de recherche émérite,
Médaille d'argent du CNRS, Simha
Arom a profondément renouvelé
l'ethnologie comme discipline.*

*Directeur de recherche au CNRS,
Franck Alvarez-Péreyre dirige l'UMR
Langue-Musiques-Sociétés
(CNRS/Université René Descartes-
Paris V).
(4e de couverture)*

LEBLIC, Isabelle -- Molène : Une île tournée vers la mer -- Leuven : Peeters, 2007 .
XIV-542p. (SELAF, 439 ; Ethnoscience 12)



Molène est une petite île située à la pointe de la Bretagne. Jusqu'à une époque récente, ses habitants ont vécu essentiellement de la pêche. Dans le dernier quart du ^{xx} siècle, en raison de la crise de la pêche et du vieillissement de sa population, sa situation économique et sociale s'est profondément modifiée. Cette étude ethnohistorique de la communauté molénaise et de ses activités socio-économiques (pêche des crustacés, poissons et goémons...), menée à partir d'enquêtes de terrain et de recherches en archives, permet de comprendre les raisons du déclin de sa principale activité et de l'exode de ses habitants.

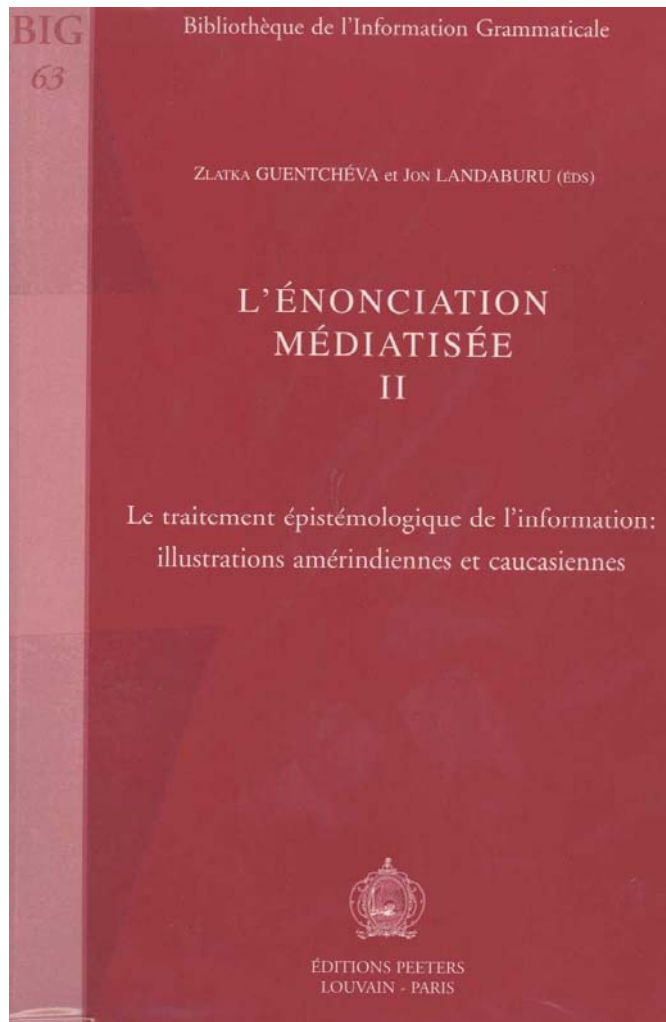
Cet ouvrage, modèle d'étude d'anthropologie maritime et des techniques, comporte un grand nombre d'illustrations qui, jointes au texte, permettent une connaissance de ce milieu insulaire de grande qualité. Comment survivre sur une île en cette fin de ^{xx} siècle ? C'est là la question posée tout au long de cet ouvrage qui traite en filigrane des questions d'insularité.

Isabelle Leblic, ethnologue au CNRS - LACITO, a commencé ses recherches en anthropologie maritime en 1979 par cette étude sur l'île Molène. Elle les a poursuivies à partir de 1982 en Nouvelle-Calédonie où elle a étudié les clans de pêcheurs kanak. Après une étude des comportements des sociétés kanak face au changement social et au développement (*Les Kanak face au développement. La voie étroite*, PUC, 1993), elle a orienté ses recherches sur la parenté et l'adoption. Elle a notamment dirigé l'ouvrage *De l'adoption. Des pratiques de filiation différentes* (PUMP, 2004). En outre, deux autres ouvrages sont à paraître, l'un à la Société des Océanistes sur les clans pêcheurs du Sud de la Nouvelle-Calédonie (2007), l'autre sur la parenté palci.

62€



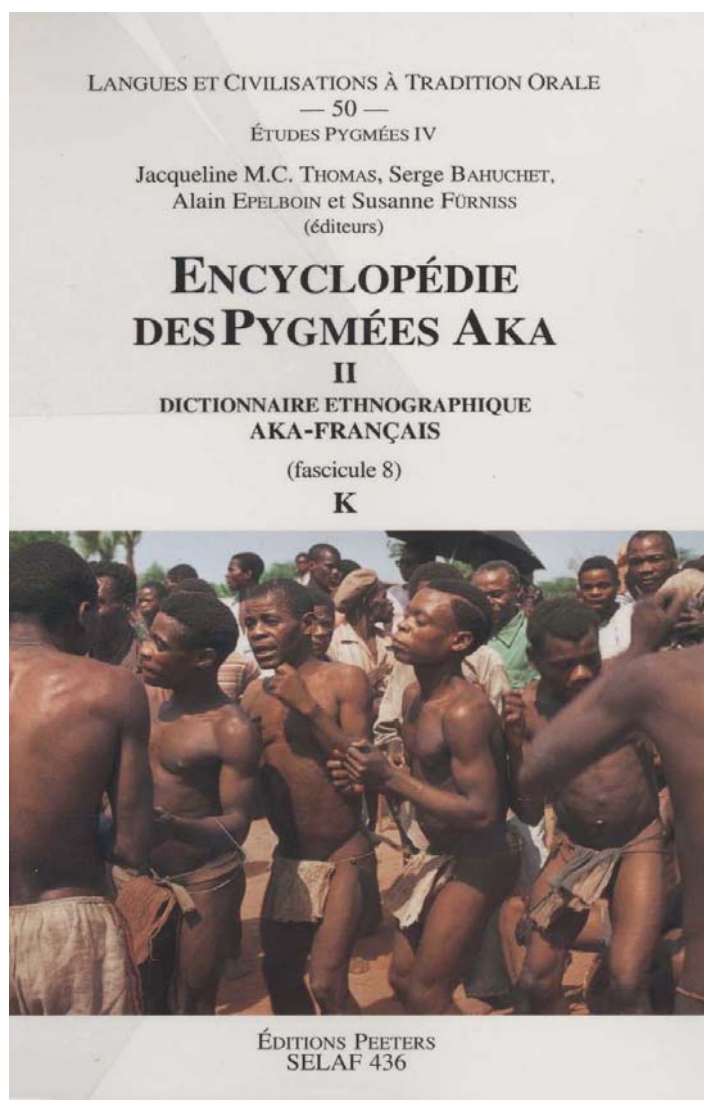
Guentchéva, Zlatka (Ed.); Landaburu, Jon (Ed.) -- L'énonciation médiatisée II. Le traitement épistémologique de l'information : Illustrations amérindiennes et caucasiennes -- Louvain : Peeters, 2007 . VIII-433p.. (Bibliothèque de l'Information Grammaticale, 63)



Avec ce recueil qui réunit dix-huit contributions, nous poursuivons la quête collective entreprise dans le volume *L'énonciation médiatisée* où, pour éviter toute confusion conceptuelle et terminologique, une distinction avait été introduite entre *médiatif* et *énonciation médiatisée*. Rappelons que, selon cette distinction, le terme de *médiatif* désigne une catégorie grammaticale qui, fondée sur des oppositions formelles au sein du système grammatical d'une langue, permet à l'énonciateur de présenter « des situations (...) dont il n'assume pas la responsabilité pour en avoir eu connaissance par voie indirecte, d'où la possibilité pour lui de manifester divers degrés de distance par rapport au contenu de son propre message » (Guentchéva 1996: 11). Notons que le médiatif exclut de son champ sémantique tout fait présenté comme un constat ou lié à la perception visuelle, que les degrés de distance que l'énonciateur manifeste à l'égard du contenu propositionnel du message transmis, laissent l'énoncé «

en dehors de toute assignation en vrai ou en faux » (*ibid.*) et qu'il ne relève pas de la modalité épistémique. En revanche, *l'énonciation médiatisée* n'implique pas nécessairement de procédés grammaticalisés qui s'organisent en un système cohérent au sein de la langue, bien que, dans un contexte particulier, une forme verbale puisse recevoir une valeur médiative ou qu'un élément syntaxique comme certains adverbes ou expressions adverbiales puisse conduire à une interprétation médiative de la phrase. Rappelons également que les contributions au recueil en question attestaient de la complexité du phénomène médiatif, de la variété de procédés morphosyntaxiques et lexicaux mis en œuvre dans l'expression de la notion de médiation (où de médiatisation) et de la relation complexe que la catégorie du médiatif entretient d'une part avec la valeur de résultativité liée au parfait et d'autre part, avec la modalité épistémique. C'est le questionnement sur cette variété de procédés morphosyntaxiques et sur la pertinence de la notion de médiation ou de médiatisation dans d'autres langues du monde qui est à l'origine de ce second volume. (Résumé éditeur)

THOMAS Jacqueline M.C. ; BAHUCHET Serge ; EPELBOIN Alain ; FÜRNISS Suzanne -- Encyclopédie des Pygmées Aka. Techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centrafricaine et Nord-Congo). II : Dictionnaire ethnographique Aka-Français (fascicule 8) K -- Paris : Peeters, 2007. 385p. (SELAF, 436 ; Langues et civilisations à tradition orale, 50)



Cet ouvrage s'inscrit dans une suite de travaux consacrés aux populations forestières d'Afrique Centrale et, parmi elles, plus particulièrement aux Pygmées Aka. Il constitue pour cette ethnie la première partie d'une étude pluridisciplinaire centrée sur l'approche linguistique des différents aspects de la réctive, la langue se situe à la fois comme un aspect de cette réalité sociale et comme le thesaurus et le véhicule de celle-ci. L'ouvrage résulte de la coopération d'un groupe de travail officiellement constitué depuis 1977, mais dont les activités coordonnées de plus ou moins près remontent à 1971. Il rassemble les connaissances acquises sur cette population pygmée et sur son milieu naturel et humain par des chercheurs de différentes disciplines : linguistique, ethnologie, ethnolinguistique, ethnosciences (ethnobotanique, ethnozoologie, ethnomédecine et ethnopharmacologie), écologie,

ethnomusicologie.

Le premier livre comporte une substantielle introduction ethnologique et linguistique ainsi qu'une réflexion sur la problématique du dictionnaire et une initiation à sa pratique. Le deuxième livre, le dictionnaire aka-français, compte environ dix mille entrées largement illustrées, linguistiquement, ethnologiquement, dans le domaine naturaliste et graphiquement. L'ensemble de l'ouvrage comprend une troisième partie, le lexique français-aka, et une quatrième partie thématique.

L'intérêt de l'étude de cette population réside dans le caractère très particulier de sa situation linguistique, sociale et politique. Cette ethnie parle une langue qui aujourd'hui lui est propre, bien que manifestement empruntée à un moment de son histoire à un groupe de Grands Noirs (bantu C 10), mais les conditions de relations avec son voisinage modifient constamment sa situation linguistique.

Chasseurs-collecteurs, ils ont une parfaite connaissance de leur milieu forestier auquel ils présentent, de toutes les populations forestières locales, la plus harmonieuse adaptation. Cependant, ces "maîtres de la forêt", reconnus comme tels par tous, n'auraient pas de vocabulaire propre de leur domaine, si l'on en croit leur appartenance linguistique. L'origine non forestière des populations environnantes, auxquelles ils devraient leur nomenclature, rend cette hypothèse inconcevable. L'examen comparatif de leur vocabulaire éclaire la question d'un jour différent.

De nos jours leur forêt, de plus en plus dévastée par une exploitation abusive, ne leur offre plus qu'un aléatoire et précaire refuge. Les relations d'échange assez égalitaires qu'ils entretenaient depuis des temps immémoriaux avec les Grands Noirs se sont récemment modifiées à leur désavantage. Engagés malgré eux dans un processus socio-économique contraignant, ils s'acheminent rapidement vers un statut de sous-prolétariat exploité et déconsidéré.

Ils restent pourtant les ultimes témoins d'une des dernières civilisations où l'homme sait exploiter la nature pour en vivre, sans la détruire. (4^e de couverture)